



FOUS DE DANSÉ

TOUT RENNES DANSE

2 MAI TNB 3 MAI midi-minuit
esplanade
Charles-de-Gaulle

Dossier de presse

CONTACT PRESSE NATIONALE :

AGENCE MYRA / Valentine Arnaud,

Yannick Dufour, Rémi Fort

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

CONTACT PRESSE À RENNES :

MUSÉE DE LA DANSE / Fatima Rojas

02 99 63 68 84 / fatimarojas@museedeladanse.org

Fous de danse

samedi 2 et dimanche 3 mai 2015 à Rennes

Initié par le Musée de la danse, *Fous de danse* est une invitation à vivre la danse sous toutes ses formes, à travers toutes ses pratiques le temps d'un week-end.

Le samedi 2 mai, le Théâtre National de Bretagne accueillera deux projets chorégraphiques montés avec des amateurs rennais : *Jours étranges* de Dominique Bagouet et *The show must go on* de Jérôme Bel.

Le dimanche 3 mai, de midi à minuit, l'esplanade Charles-de-Gaulle deviendra le théâtre éphémère de notre communauté dansante : échauffement pour tous, chorégraphies participatives, *Soul train* géant, spectacles, cercles de danses urbaines, fest-deiz, dance floor se succéderont à un rythme effréné.

Fous de danse est un geste artistique dédié à la danse, pour que ***tout Rennes danse***.

Fous de danse s'inscrit dans le cadre des *Premiers dimanches* aux Champs Libres, lieu d'effervescence culturelle à Rennes, un *Premier dimanche* exceptionnel et en plein air.

en partenariat avec Les Champs Libres, le Théâtre National de Bretagne, Le Triangle / cité de la danse... un événement *Les CCN ont 30 ans !*

« À force de passer sur l'esplanade du Champs-de-Mars, si critiquée pour sa minéralité, et pourtant si propice à l'observation du mouvement incessant de ceux qui la traversent, est née avec Les Champs Libres l'idée de l'occuper par la danse. La tenir l'espace d'une journée afin d'expérimenter la danse sous toutes ses formes : pratique, festive, participative, artistique.... Le Musée de la danse questionne les formes convenues du spectacle, et plutôt que d'aligner des spectacles, une scène, des gradins, nous proposons de « tenir » la place, comme on se passe un flambeau, en organisant un gigantesque spectacle permanent de midi à minuit. Une certaine image de la métropole s'y donnera à lire, avec la présence d'écoles de danse, d'associations, de pratiques parfois divergentes, mises en proximité et en frottement avec l'art le plus professionnel. Nous imaginons donner la part belle aux artistes d'envergure internationale qui se sont installés récemment à Rennes, faisant de cette ville une terre d'accueil unique pour les chorégraphes et les danseurs. Nous imaginons renouveler l'image que Rennes a d'elle-même, en découvrant de nouveaux fous de danse bretonne, de lindy-hop ou de krump. Nous imaginons inviter des compagnies internationales qui viennent se mêler un moment à cette effervescence, car seul un travail local aux ambitions internationales est à l'image que Rennes doit se donner d'elle-même. » Boris Charmatz

+infos www.fousededanse.com

Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne - www.museedeladanse.org

38 rue Saint Melaine CS 20831, 35108 Rennes cedex – France
tel +33 (0)2 99 63 88 22 – fax +33 (0)2 99 63 72 92

Dirigée par l'artiste Boris Charmatz, le Musée de la danse est une association subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles / Bretagne), la Ville de Rennes, le Conseil régional de Bretagne et le Conseil général d'Ille-et-Vilaine.

FOUS DE DANSE – DÉROULÉ

SAMEDI 2 MAI 2015, 20H - TNB

5€, tout public, prévente au Musée de la danse

JOURS ÉTRANGES (45 min)

chorégraphie Dominique Bagouet,

direction artistique Catherine Legrand et Anne-Karine Lescop

THE SHOW MUST GO ON (80 min)

conception et mise en scène Jérôme Bel

reprise à Rennes par Henrique Neves

DIMANCHE 3 MAI 2015, MIDI-MINUIT - ESPLANADE CHARLES-DE-GAULLE

gratuit, tout public

- 12h-14h** **ÉCHAUFFEMENT POUR TOUS** avec Boris Charmatz 1h
ÉTUDE RÉVOLUTIONNAIRE solo d'après Isadora Duncan 4'
BIRDS danse collective proposée par Stéphane Imbert 10'
PASSING THROUGH de David Zambrano, avec P.A.R.T.S. Bruxelles 20'
BIRDS danse collective proposée par Stéphane Imbert 10'
RENCONTRE HIP-HOP KIDS proposée par Le Triangle, cité de la danse 20'
- 14h-16h** **SOLOS** 40'
UNSUSTAINABLES de William Forsythe 15'
EXPOSITION DE DUOS 50'
SOUL TRAIN GÉANT POUR TOUS guidé par la Compagnie Engrenage 1h
- 16h-18h** **SOUL TRAIN GÉANT** (suite)
ADRÉNALINE avec DJ Fatima Marshall et DJ Ced 30'
LEVÉE danse collective proposée par Boris Charmatz 45'
- 18h-20h30** **FEST-DEIZ** avec Hamon Martin Quintet 1h
BIRDS danse collective proposée par Stéphane Imbert 5'
PASSING THROUGH de David Zambrano, avec P.A.R.T.S. Bruxelles 15'
CERCLES DE DANSES URBAINES avec la Compagnie Engrenage 50'
- 20h30-22h30** **JOURS ÉTRANGES** (version in situ) de Dominique Bagouet 45'
DANCE FLOOR avec DJ Fatima Marshall et DJ Ced 1h30
- 22h30-00h** **FOLK-S** (version in situ) d'Alessandro Sciarroni

SOMMAIRE

Programme du 2 mai, Théâtre National de Bretagne	p. 05-06
Programme du 3 mai, esplanade Charles-de-Gaulle	p. 07-14
Entretien de Boris Charmatz	p. 15-17
Informations pratiques	p. 19

Programme du samedi 2 mai

20h, Théâtre National de Bretagne, Rennes

tout public, 5€, prévente au Musée de la danse

Jours étranges (1990)

Dominique Bagouet

Un projet produit et accompagné par Le Triangle, cité de la danse

Interprété par 10 amateurs

Chorégraphie Dominique Bagouet

Reprise sous la direction artistique de Catherine Legrand et Anne-Karine Lescop

Interprètes Leslie Degot, Alexis Hédouin, Eve Jacquet, Matéo Labrosse, Shankar Lestréhan,

Sarah Montreuil, Isaac M'Vemba, Melvin Nze-Eyoune, Valentine Petitjean, Pauline Rip

Musique 5 chansons extraites de l'album *Strange Days* du groupe The Doors

Décor Laurent Gachet, réalisation Vincent Gadras

Costumes Laure Fonvieille

Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, en collaboration avec le

Centre national de la danse dans le cadre du dispositif « Danse en amateur et répertoire »,

de la DRAC Bretagne, de la Ville de Rennes et de la Caisse des Dépôts.

Remerciements à l'association Hors Mots et aux Carnets Bagouet

Durée 45 minutes

Sur la musique des Doors, la pièce évoque des états adolescents – premiers émois, jeux, désespoirs passagers, passages à vide. Composée à partir d'improvisations des danseurs sur des textes littéraires aussi bien que sur des bandes dessinées, *Jours étranges* n'est informé qu'en apparence. Dominique Bagouet y renonce aux effets brillants des compositions savantes qui le caractérisent, brisant ainsi sa propre image médiatique. Il fait reposer la pièce sur la seule force d'interprétation de ses danseurs. On se souvient souvent de *Jours étranges* comme d'une pièce rock, explosive et déjantée.

« En nous adressant à des adolescents, nous souhaitons reprendre la pièce par le cœur de sa thématique, c'est-à-dire l'adolescence. Nous souhaitons que ce projet permette à des jeunes venant de différentes expériences en danse de se rencontrer, et ainsi d'enrichir leur apprentissage et leur danse par la différence des regards et des gestes. L'intégralité de la pièce a été remontée « au plus près », tout en sachant que son écriture est basée sur les improvisations des danseurs. Ainsi les jeunes sont-ils passés par ces mêmes processus d'improvisation et de jeu, pour aller vers une appropriation sensible de l'écriture d'origine. La danse s'est adaptée à ces nouveaux danseurs pour une véritable interprétation. »

Anne-Karine Lescop et Catherine Legrand

Dominique Bagouet (1951-1992) est un chorégraphe emblématique de la danse contemporaine française. En 1980, il prend la tête de l'un des premiers centres chorégraphiques nationaux, celui de Montpellier. Enracinée dans le classique, son écriture détaillée, subtilement burlesque parfois, allie précision du geste, élégance décalée et musicalité intime. Il a collaboré avec de nombreux artistes comme le compositeur Pascal Dusapin et le plasticien Christian Boltanski... Depuis sa disparition en 1992, l'association Les Carnets Bagouet, fondée par ses danseurs, préserve et transmet ses pièces en France et à l'étranger.

Programme du samedi 2 mai (suite)

20h, Théâtre National de Bretagne, Rennes

tout public, 5€, prévente au Musée de la danse à partir du 7 avril

***The show must go on* (2001)**

Jérôme Bel

Interprété par 20 amateurs

Conception et mise en scène Jérôme Bel

Assistant pour la reprise à Rennes Henrique Neves

Interprètes Hervé Audrain, Chantal Bideau, Fabrice Bouvais, Pierrick

Brunard, Carole Contant, Sandrine Dufeu, François Geslin,

Bernard Gordon, Emmanuel Greffet, Jean-Paul Guidoni, Margot Joncheray,

Mirabelle Le Boulicaut, Myriam Lecoq-Vinagre, Thumette Léon, Shankar Lestréhan,

Rémy Louis, Dominique Ridard, Céline Roux, Kaya Sasaki, Antoine Soulier

Direction technique Andrej Gubanov

Musiques de Leonard Bernstein, David Bowie, Nick Cave, Norman Gimbel and Charles Fox, J.

Horner, W. Jennings, Mark Knopfler, John Lennon et Paul Mac Cartney, Louiguy, Galt Mac

Dermott, George Michael, Eric « More » Morillo et M. Quashie, Edith Piaf, The Police et Hugh

Padgham, Queen, Lionel Richie, E. Romero et R. Ruiz, Paul Simon

Production Théâtre de la Ville (Paris), Hasthuis (Amsterdam), Centre chorégraphique

national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Arteleku Gipuskoako

Aldundia (San Sebastian), R.B. (Paris)

Remerciements Candoco Dance Company pour la transmission à Andrej Gubanov

Durée 80 minutes

Dans *The show must go on*, Jérôme Bel dissèque les mécanismes du spectacle de masse en mettant en scène une vingtaine d'interprètes, aussi ordinairement uniques et différents que le public assis en face d'eux. Un DJ enchaîne des « tubes » dont les refrains, les mélodies résonnent dans l'imaginaire collectif, tandis que les interprètes, soumis au caractère performatif de la langue, *réalisent* les paroles de ces chansons de toutes les manières possibles et imaginables.

Interprétée par un groupe de 22 Rennais et coproduite par le Musée de la danse et l'Opéra de Rennes, cette version du spectacle fut créée le 18 février 2011 à l'Opéra de Rennes dans le cadre de l'exposition monographique *Jérôme Bel en 3 sec. 30 sec. 3 min. 30 min. 3 h.*

Chorégraphe, Jérôme Bel expose et démonte depuis plus de quinze ans les mécanismes de la représentation. De *nom donné par l'auteur* à *Véronique Doisneau*, son œuvre ne cesse de sonder les désirs, les constructions subjectives et culturelles qui font que l'on danse. Jouant avec les projections du spectateur, interrogeant les différentes strates de la fabrique chorégraphique – ses modes de production, ses formats, ses éléments de vocabulaires – chacune de ses pièces repose la question : « qu'est-ce que ça veut dire, faire un spectacle ? ».

Gilles Amalvi

Programme du dimanche 3 mai

midi-minuit, esplanade Charles-de-Gaulle, Rennes

tout public, gratuit

voix-off de midi à minuit : Alexis Fichet

Auteur, metteur en scène et acteur, Alexis Fichet fait partie du collectif théâtral rennais Lumière d'Août. Parmi ses nombreuses mises en scène, il signe Hamlet and the Something Pourri au Festival Mettre en scène, Rennes, en 2010. Performeur, il collabore régulièrement avec Nicolas Richard pour des formes hybrides. Les allers-retours entre écriture et oralité sont au centre de son travail.

12h-14h

Échauffement pour tous

avec Boris Charmatz

durée 1h

Boris Charmatz propose à chacun, quelle que soit sa condition physique, son âge, sa proximité avec la danse, de suivre un entraînement impromptu, inventé pour cet improbable studio de danse qu'est l'immense esplanade Charles-de-Gaulle. Une brève promenade dans le XX^e siècle vous sera proposée, avec d'inévitables haltes devant les statues de quelques « monstres sacrés » de l'histoire de la danse. Pédagogie sauvage et expérimentale au menu !

Étude révolutionnaire d'après Isadora Duncan (1921)

avec Imane Alguimaret (10 ans)

musique Alexandre Scriabine, étude n°12 opus 2 *Patetico*

solo transmis par Julia Cima et Élisabeth Schwartz

durée 4 min

Ce solo fait partie de l'ensemble *Impressions de Russie* et correspond à l'époque moscovite d'Isadora Duncan. Pionnière de la danse moderne, elle utilise les gestes ouvriers comme motif pour créer une danse révolutionnaire.

Autodidacte, Isadora Duncan (1877-1927) rompt avec l'idéalisme du ballet classique et révolutionne la pratique de la danse par un retour au modèle des figures antiques grecques. Par sa grande liberté d'expression, qui privilégie la spontanéité et le naturel, elle reste une figure emblématique de la danse du XX^e siècle.

Birds

danse collective proposée par Stéphane Imbert

assisté d'Agathe Pfauwadel

interprété par 35 amateurs

avec la participation de danseurs de l'association Mouvances, d'InCIdences, de l'Université Rennes 2, de La Paillette, du Conservatoire de Rennes, des ateliers gift et training du Musée de la danse et autres fous de danse

durée 10 min, 10min et 5 min

Un temps de traversées, de courses, de jeux, de trajectoires, un déploiement de courbes faites d'accélération, de suspensions, de variations... Une envolée de groupe pour envahir et nettoyer l'espace à la manière des nuées d'oiseaux.

Danseur et chorégraphe, Stéphane Imbert a dansé au Ballet du Rhin, aux Centres chorégraphiques nationaux de Tours et de Belfort où il a collaboré avec Odile Duboc.

Passing through

de David Zambrano

avec 40 étudiants de P.A.R.T.S. Bruxelles / Liza Baliasnaja, Sid Barnes, Mario Barrantes Espinoza, Amanda Barrio, Lucas Bassereau, Tina Breiova, Victoria Bryzgalova, Nikita Chumakov, Lav Crncevic, Suelen Cristina Da Silva, Ellatha Damianou, Alexandra Dolgova, Sasha Dolgova, Anika Edström Kawaji, Bilal Elhad, Erik Eriksson, Fannie Falk, Efrat Galai, Cassiel Gaube, Taha Ghauri, Frank Gizycki, Stefan Govaart, Gorka Gurrutxaga Arruti, Robin Haghi, Yuika Hashimoto, Louis Nam Le Van Ho, Viktor Már Leifsson, Theodore Livesey, Karoliina Loimaala, Matilde Mata, Jolie Ngemi, Akiyoshi Nita, Maya Oliva, Jared Onyango, Laura-Maria Poletti, Emeric Rabot, Kamola Rashidova, Jacob Storer, Sien Van Dycke, Eileen Van Os, Adriano Vicente, Jara Vlaeminckx.

batterie Michel Debrulle

durée 20 min et 15 min

La technique du *passing through* développée par David Zambrano s'appuie sur l'idée que la création de mouvements ne nécessite pas forcément de meneur. En travaillant à la définition d'un espace invisible commun, jalonné de « passages », le groupe de danseurs est amené à créer sa propre dynamique, son propre langage flexible et complexe, sans avoir besoin de désigner de leader. Plusieurs corps interagissent alors spontanément et harmonieusement, comme si une seule conscience les guidait.

David Zambrano vit et travaille à Amsterdam, enseigne et performe partout dans le monde. Depuis plus de 25 ans, il œuvre dans le champ chorégraphique, en particulier celui de l'improvisation. Le développement des techniques « flying low » et « passing through » font partie de ses récentes innovations.

P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) est une école de danse fondée en 1995 par la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles. En 20 ans, P.A.R.T.S. s'est imposé comme un lieu incontournable – vivier de chorégraphes, d'interprètes et de performers singuliers.

Birds danse collective proposée par Stéphane Imbert
interprété par 35 amateurs
(Voir descriptif page 8)

Rencontre hip-hop kids

proposée par le Triangle, cité de la danse

avec ILL YO', enseignant de danse hip-hop

avec la participation d'enfants des ateliers périscolaires du Triangle dans les écoles Pascale Lafaye, Oscar Leroux, Volga, Torigné, Guillevic et les ateliers dispensés par Ill Yo' dans les Maisons de Quartier La Maison Bleue, La Binquenais ainsi qu'à l'Agora, centre culturel du Rheu
durée 20 min

Une démonstration de hip-hop freestyle par des enfants de 8 à 13 ans.

14h-16h

Solos

durée 45 min

danse de l'élue d'après le **Sacre du printemps** de Vaslav Nijinsky interprété par Peggy Grelat-Dupont

solo d'après **Watermotor** de Trisha Brown interprété par Florence Casanave

extrait de **Wolf** d'Alain Platel, interprété par Samuel Lefevre

extrait de **Moments d'absence** de et avec Cécile Loyer

PAN ! de et avec Brice Bernier

Dis-moi ce que tu vois, je te dirai... de et avec Jean-Baptiste André

Unsustainable

une proposition de William Forsythe pour **Fous de danse**

interprétée par 15 enfants danseurs

transmission David Kern

assisté de Magali Caillet-Gajan

avec Imane Alguimaret, Evan Aulnette, Perle Bechu Quaiser, Emi Boudan, Marguerite Chassé, Julie De Carvalho, Louison Dumont, Kazimir Fischbeck, Léon Gadiollet, Gaspard Gitton, Atika Heit, Salomé Lebreton, Louane Mogis, Rosa Morel-Flouzat, Zacharie Rocher-Sicard, Hypolite Tanguy
durée 15 min

Unsustainable, insoutenable : des mouvements difficiles, des positions compliquées, à faire le plus longtemps possible ! David Kern, danseur de la compagnie Forsythe depuis 28 ans, assisté de l'interprète Magali Caillet-Gajan, transmettra à un groupe de 15 enfants danseurs les principes de ce travail.

Le dimanche 3 mai, les enfants interpréteront les mouvements et proposeront aux spectateurs de danser eux aussi l'impossible !

Créateur prolifique, le danseur et chorégraphe new-yorkais William Forsythe a développé la plus grande partie de sa carrière en Europe. Engagé par le Ballet de Stuttgart en 1973, il y crée ses premières chorégraphies à la fin des années soixante-dix. De 1983 à 2004, il dirige

le Ballet de Francfort dont il a fait la notoriété. Grand connaisseur du vocabulaire classique, il le désarticule, se l'approprie et le reformule. Il produit un large éventail de projets : installations, films, supports multimédia.

David Kern (États-Unis) est membre de la Forsythe Company depuis sa fondation en 2005 et danseur du Ballet Frankfurt, dirigé par William Forsythe, depuis 1987. Aujourd'hui installé à Francfort, il est chorégraphe et danseur indépendant.

Exposition de duos

durée 50 min

Des duos simultanés viendront peupler le bitume, au milieu desquels vous pourrez librement vous promener, pour une visite quasi muséale, comme une promenade en forêt chorégraphique, face à des duos qui trépigent, s'embrassent ou s'endorment. Pour *Fous de danse*, des duos dansés par de grands interprètes prennent la place et se déploient dans le temps.

Ashley Chen et Cheryl Therrien se remémorent le répertoire de Merce Cunningham.

Nuno Bizarro et Catherine Legrand interprètent *A vida enorme* d'Emmanuelle Huynh/Cie Mùa.

Peggy Grelat-Dupont et Yann Saiz proposent un florilège de grands classiques.

Marzena Krzeminska et Simon Tanguy se livrent à une séance de contact improvisation.

S'inspirant des épisodes de *Twin Peaks* de David Lynch, **Samuel Lefevre** livre avec *monoLOG*, un étonnant dialogue chorégraphique avec une bûche.

Maud Le Pladec et Or Avishay interprètent un extrait de *horses, une lente introduction* de Boris Charmatz.

Mani A. Mungai et Asha Thomas rejouent Fred Astaire et Cyd Charisse.

Pénélope Parrau et Lenaïg Le Yeuc'h interprètent de célèbres baisers de l'histoire de l'art avec *Kiss* de Tino Sehgal.

Soul train géant pour tous

guidé par **la Compagnie Engrenage**

sur un set de **DJ Pharoah**

durée 1h

Créée en 1970, la célèbre émission de télévision *Soul Train* a fait danser des milliers de spectateurs au son de la soul, du jazz, du rythm'n blues, du disco, du rap. Dans le *Soul Train Line*, deux groupes de danseurs en ligne, les uns derrière les autres, forment un couloir à l'intérieur duquel des duos improvisent des danses funky.

Ce *Soul train géant* se propose de parcourir toute la place et d'inclure toutes sortes de danses. Joignez-vous à ce *Soul train*, guidé par les experts de la Compagnie Engrenage, et n'hésitez pas à sauter le pas et défiler dans ce couloir dansant : sensations fortes garanties. On peut y effectuer des diagonales de grands jetés, se laisser aller sur la musique funk, tenter des passes de hip-hop old school, marcher en dodelinant de la tête, bref, tout est permis, et surtout l'improvisation ! Rejoignez-nous et laissez votre soul prendre les commandes !

Fondée à Rennes en 2003 par Franck Guizonne et Céline Mousseau, la Compagnie Engrenage crée des spectacles de danse hip-hop spécialisés en lock, pop et boogaloo. Ces techniques de danse debout appelées funkstyle sont nées sur la côte ouest des États-Unis au début des années 70. Dès 2004, suite à la rencontre avec Marie Houdin, la compagnie s'oriente vers des projets qui communiquent avec d'autres disciplines artistiques telles le slam, le graffiti, le dj'ying, la vidéo ou la photographie.

16h-18h

Soul train géant pour tous (suite)

Adrénaline

avec DJ Fatima Marshall et DJ Ced

durée 30 min

Rock'n'roll, quart d'heure américain, slows, grunge, défolement : one, two, three, jump in! Oubliez les salles de bal, les lumières de discothèques, le salon de vos parents, et faisons un truc vraiment décalé, ici, là, tous ensemble : rock'n'roll en duos endiablés sur bitume, puis série langoureuse de slows entre le CRIJ et le Gaumont, et enfin un brin de grunge et de musique plus urbaine, car on est à côté de la salle de concert Le Liberté, que diable !

Levée

danse collective proposée par Boris Charmatz

danseurs-guides Nuno Bizarro, Ashley Chen, Olga Dukhovnaya, Peggy Grelat-Dupont, Dominique Jégou, Catherine Legrand, Anne-Karine Lescop, Maud Le Pladec, Mani A. Mungai, Simon Tanguy

durée 45 min

Boris Charmatz et ses danseurs proposent de transmettre la phrase chorégraphique constitutive de la pièce *Levée des conflits*, composée de 25 mouvements, pour une interprétation à l'unisson. Laissez-vous guider le 3 mai ou bien initiez-vous dès maintenant à l'aide du tutoriel en ligne : tutoriel-leveedesconflits.tumblr.com

En amont du 3 mai, *Levée des conflits* a été transmis aux fous de danse de l'école Joseph Lotte, de Mouvances, de la MJC La Paillette, du Triangle, du Conservatoire de Rennes, du lycée Saint Martin, de l'option Art Danse du lycée Saint Martin-quartier Sainte Geneviève, du projet *Danser sa ville* piloté par Simon Queven, de la SA-ESAT de l'Espoir, de Danse à tous les étages !, de l'Université Rennes 2, de la Ville de Rennes et de Rennes Métropole, de la Région Bretagne, du TNB, des Champs Libres, des ateliers gift de Rennes et de Brest, des kinder et shaker, des trainings du Musée de la danse.

18h-20h30

Fest-Deiz

avec Hamon Martin Quintet

chant Mathieu Hamon / bombarde, flûte traversière en bois Erwan Hamon / accordéon diatonique Janick Martin / cistre Ronan Pellen / basse Erwan Volant
durée 1h

Laissez-vous entraîner dans la danse bretonne avec Hamon Martin Quintet.

Fondé par Janick Martin à l'accordéon diatonique et Erwan Hamon aux bombardes et aux flûtes, le Hamon Martin Quintet est un groupe de musiques traditionnelles bretonnes. Les vies que l'on mène, leur dernier et cinquième album, s'inspire de leurs racines gallo-vannetaises avec une curiosité pour les textes de Vian, la musique réunionnaise et les poèmes de Victor Hugo. Doté d'une extraordinaire capacité à privilégier la musicalité tout en rivalisant de virtuosité, Hamon Martin Quintet sait faire du trad' avec l'énergie du rock.

Birds danse collective proposée par Stéphane Imbert

interprété par 35 amateurs

(Voir descriptif page 8)

Passing through de David Zambrano

(Voir descriptif page 8)

Cercles de danses urbaines

Une proposition de la Compagnie Engrenage

Dans les cercles de danses urbaines, la rencontre, l'échange et le partage sont les maîtres mots. Sans oublier l'énergie ! Pour les spécialistes comme les amateurs, les petits et les grands !

durée 1h

Cercle Soul Spirit : soul, funk, disco funk, break beat... Un cercle seventies et underground pour les lockers, breakers, waackers ... Make it funky !

Cercle Hip(H)opping Cypher : popping, animation, newstyle, krump... Des instru de beatmaking aux gros sons hip-hop !

Cercle House of Circle : House music pour un état d'esprit 100% clubbing ! Dips and drops, strike a pose ! Chase, train, jacking House Dance et Voguing à l'honneur !

Cercle Abstrakt Round : Un cercle expérimental, pour des danses expérimentales sur des sons expérimentaux...

20h30-22h30

Jours étranges *version in situ*

chorégraphie **Dominique Bagouet**

reprise sous la direction artistique de Catherine Legrand et Anne-Karine Lescop

Un projet produit et accompagné par Le Triangle, cité de la danse

(Voir descriptif page 4)

Dance floor

avec **DJ Fatima Marshall et DJ Ced**

durée 1h30

Elle est musicienne et DJ, il est animateur radio et DJ. Ils ont en commun le goût du rock et des musiques qui balancent grave. Fatima Marshall et Ced se connaissent depuis des années et s'enthousiasment à l'idée de partager un set. *Fous de danse* les réunit sur la plus grande place de Rennes. Let's dance !

DJ Fatima Marshall, n'est autre que Laetitia Shériff, une artiste qui n'est pas du genre à (faire) respecter la loi. Elle serait même plutôt de ceux qui la transgressent avec gourmandise, comme en atteste la liste de ses collaborateurs par le passé, tous des vandales piétinant la bien-pensance musicale (François Jeanneau, Lydia Lunch, Robert Le Magnifique, Noël Akchoté ou encore Olivier Mellano...). En dix ans, la chanteuse/bassiste rennaise a su laisser son empreinte avec une poignée de disques exigeants, sous son nom ou bien sous un autre (Trunks), mais également dans des BO de documentaires, au cinéma, au théâtre ou dans des spectacles de danse.

Très vite tombé dans le chaudron bouillant du rock'n'roll, Ced a fait ses premières armes sur une célèbre radio indépendante rennaise. Rapidement remarqué, il gagne ses particules de DJ en concoctant des play-lists curieuses et déjantées, puis monte un spectacle didactique et éclectique, qui offre une vision toute personnelle de l'histoire du rock, rehaussée d'une pointe d'humour et de fantaisie. Fort de cette marque de fabrique, DJ Ced propose aujourd'hui des sets enflammés, présentés notamment lors des Rencontres Trans Musicales 2010.

22h30-00h

FOLK-S

Will you still love me tomorrow? (2012) *version in situ*

création et dramaturgie **Alessandro Sciarroni**

avec Marco D'Agostin, Pablo Esbert Lilienfeld, Francesca Foscari, Matteo Ramponi,

Alessandro Sciarroni, Francesco Vecchi / musique originale, son Pablo Esbert Lilienfeld /

costumes Ettore Lombardi / coaching Rosemary Butcher / consultant dramaturgie, casting

Antonio Rinaldi / consultant chorégraphie Terna Schuichplattla / avec le soutien de l'ONDA –

Office national de diffusion artistique

durée 2 h environ

Dans *FOLK-S*, c'est le *Schuhplattler*, danse folklorique bavaroise consistant à frapper ses chaussures, qui se trouve réduite à sa forme la plus élémentaire. À partir d'une séquence rythmique obsédante, indéfiniment répétée, l'espace se redessine : des soli, des duos

émergent suivant leur propre logique, et le groupe se transforme comme une matière organique qui toujours se reforme.

Entre contrainte et autonomie, jeu et transe, *FOLK-S* propose une expérience perceptive extrême sur les multiples variations d'une forme jusqu'à son épuisement.

Chorégraphe et metteur en scène, Alessandro Sciarroni fabrique d'intrigants objets scéniques à la frontière entre danse, performance et rituel anthropologique. Le corps lui sert tout à la fois de support, d'outil d'analyse et de cobaye. Dans ses dernières pièces, il le branche sur des contextes hétérogènes tels que le sport, la danse traditionnelle ou le jonglage afin d'éprouver ses limites.

Gilles Amalvi

ENTRETIEN AVEC BORIS CHARMATZ

D'où vous est venu ce titre, Fous de danse ?

Au départ, c'est le nom d'un numéro de la revue *Autrement*, datant des années 80¹. Ce numéro m'avait marqué, enfant. Je me souviens que tous les styles de danse y étaient abordés – rock, tango, butoh, hip-hop... Cette idée de pluralité correspond assez bien à l'événement que nous voudrions organiser. Après, il y a une deuxième couche, qui partait de l'idée du format « journée ». J'avais en tête *La folle journée* de Nantes, consacrée à la musique classique. Cela fait un moment que je cherche un format permettant de montrer une grande variété d'objets, mais de manière très concentrée – avec une sorte de *fil* capable de les relier entre eux. Du coup, j'avais en tête deux titres : *Fous de danse*, relié à cette revue, et « Tout Rennes danse », qui fait référence à Tout Rennes court, une grande course annuelle organisée à Rennes. J'aime beaucoup ces formats collectifs comme Rennes sur roulettes, Tout Rennes nage... qui mobilisent une grande énergie collective autour d'une pratique.

Au niveau archéologique, l'idée était aussi de renouer avec l'impulsion de départ d'un festival comme *Montpellier danse*, dont il faut entendre le titre de manière littérale. A l'origine, ce n'était pas un festival de danse à Montpellier, mais plutôt l'idée de *faire danser* Montpellier – y compris en présentant des spectacles, mais pas seulement. L'idée que j'en retiens est celle-là : *investir la ville* par la danse.

Le choix de l'esplanade Charles-de-Gaulle est intéressant en soi : cette place vide produit un effet de mise à plat, un all-over² chorégraphique... Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

Cela fait six ans environ – quasiment depuis la création du Musée de la danse – que nous cherchons comment organiser un événement comme celui-là, mais nous n'avons pas forcément trouvé LA bonne idée, LE bon lieu. Sur cette place, qui fait presque 160 mètres !, tout est au même niveau – ce qui est une idée fondatrice : mettre au même niveau amateurs et professionnels, danse contemporaine et autres formes dansées. Un principe démocratique que l'horizontalité de cette place épouse parfaitement. Cela nous permet également, d'un point de vue « urbain », de rester en contact avec les mouvements habituels de la place – la manière dont elle fonctionne au cœur de la ville. Les gens la traversent – pour aller au cinéma, aux Champs Libres, à la Caisse d'assurance maladie, au CRIJ, au Liberté... J'aime beaucoup la manière dont cette place produit une articulation entre des activités très différentes. Du coup, l'idée est de prendre cette place dans son horizontalité, sans construire de chapiteau, ou monter de gradin. Mettre tout au même niveau. Cela permet également une sorte de fluidité dans le passage d'un moment à un autre, de passer de la transmission d'une danse à une *exposition de duos*, à un *battle*, à un *soul train*...

Il est intéressant de comparer cet événement à Tout Rennes court ou aux Folles journées. Au fond, la danse est « coincée » entre plusieurs modèles. Le modèle sportif, qui peut « mobiliser des foules » dans leur dimension physique. Le modèle « Nuit blanche » dans le domaine artistique. Avec Fous de danse, il s'agit d'inventer de nouveaux modèles de fabrique collective de la danse ?

Oui. L'idée bien entendu, c'est de faire vaciller la frontière entre savoir-faire et « désir de danse ». J'aimerais que chacun puisse se joindre à ce qui advient sans savoir-faire particulier. Il s'agit d'un principe qui est déjà central au Musée de la danse : donner autant

1. Revue *Autrement* n°51, 1983.

2. Technique mise au point par Jackson Pollock consistant à répandre la matière de façon plus ou moins égale partout sur le support de création.

d'importance aux ateliers comme *Gift*, à un Dance-floor comme *Adrénaline*, aux spectacles, aux expositions... Là on peut en plus couvrir un champ très large – allant des associations de danse aux écoles, des danseurs professionnels au public, de l'impromptu jusqu'au spectacle. Tout ça peut s'enchaîner, se dissoudre de manière presque organique, formant un seul événement plastique et chorégraphique... Cela dit, ce qui me plaît c'est qu'il n'y ait pas non plus d'*injonction* à danser. On peut tout à fait être là et regarder, aborder *Fous de danse* sur un versant contemplatif : regarder cette masse de corps, déambuler, bouger, danser – comme par exemple l'*exposition de duos*. Ce temps d'exposition de duos ressemble un peu à *20 danseurs pour le XX^e siècle*, qui avait été organisé, déjà, dans le cadre de *Un dimanche aux Champs Libres* ; mais tous les duos présentés auront lieu sur le même plan.

L'envie, c'est que ce ne soient pas « des formes qui se succèdent », mais que se construise une sorte de totalité organique de l'événement – comme *une seule danse* qui se développe. Je voudrais que cela puisse donner l'idée d'une danse potentiellement infinie. Le simple fait qu'il n'y ait pas de scène, mais pas non plus de saluts entre les propositions, qu'elles puissent émerger les unes des autres, décentrer l'attention, déplacer la masse de spectateurs d'un point à un autre de la place... Au Musée, nous avons inventé beaucoup de formats différents – mais là c'est comme si on collectait différents protocoles, tout en essayant d'opérer un fondu enchaîné : une danse amateur donne lieu à une danse professionnelle, qui devient un dance floor, qui devient une transmission...

Cependant, Fous de danse implique une dramaturgie. Comment gérer les transitions, la durée, la circulation du public, la visibilité de chaque proposition ?

En un sens – un peu en raison de tout ce que je viens de dire : je n'en sais rien. C'est le gros problème de cette proposition, ou tout au moins le défi qu'elle nous adresse : on ne peut pas la tester. On ne peut que *la faire* ! Ce sera évidemment très différent s'il y a 50 ou 500 spectateurs. S'il fait beau ou s'il pleut. Impossible de faire une vraie générale en condition. Je crois que c'est l'un des projets les plus difficiles du Musée de la danse, parce que ça peut tout à fait *échouer*.

Concrètement, comme il s'agit du déroulé d'une journée, j'ai plusieurs dramaturgies en tête, plusieurs formes de transitions. Un premier principe, ce sont les *nuées d'oiseaux*³ que Stéphane Imbert va réaliser, d'après un travail d'Odile Duboc. Ce sont des passages sur la place, à des vitesses variables – marche, course – qui peuvent avoir une valeur de transition : 40 fous de danse qui produisent des courbes, des courses, et qui peuvent en quelque sorte *nettoyer* la place – à la manière d'un rideau de théâtre par exemple. Une autre stratégie possible, c'est de s'appuyer sur le principe du solo. Lorsqu'on avait fait *20 danseurs pour le XX^e siècle* dans l'atrium du MoMA, à New York, nous avons pensé mettre au moins 5, 6 danseurs. Finalement, nous avons opté pour un seul : quand tu es seul dans le désert, ça produit un effet de concentration beaucoup plus fort. Ça tient. Là, il va y avoir le solo d'une enfant, Imane Alguimaret, qui va faire l'*Étude révolutionnaire* d'Isadora Duncan. Une enfant de 10 ans qui danse un court solo de 1921, seule sur cette place ! Après, il faut voir comme la visibilité peut fonctionner... Si les gens ne se mettent pas trop près, ça peut marcher. Mais il est vrai que c'est difficile à imaginer. En étant dans la masse, le public ne verra pas tout – mais on peut voir le corps des autres, cela fait partie du tout de la manifestation. Et lors de l'*exposition de duos*, il y aura dix duos en même temps, on pourra se frayer un chemin entre les corps pour aller découvrir des duos.

3. *Birds*, danse collective, présentée le 3 mai sur l'esplanade Charles-de-Gaulle

Ce projet réveille une dichotomie très présente dans le débat français. Sur votre aile droite, la danse contemporaine considérée comme une pratique élitiste, hermétique. Sur votre aile gauche, le reproche de dévoyer la danse en l'entraînant du côté du divertissement. Comment envisagez-vous ces contradictions ? S'agit-il de dépasser ces deux pôles figés, pour repenser la place de la danse dans la société ?

Ces discours, ces « configurations mentales » on va dire, il faut vraiment réussir à les dépasser : elles nous polluent, elles nous empêchent de faire et de vivre des choses. J'ai le sentiment que c'est un discours, un type d'opposition qui n'a cessé de se durcir, d'étouffer le discours sur la création – et cela dépasse d'ailleurs largement la danse contemporaine. C'est valable dans le domaine artistique, philosophique. On ne cesse de jouer le combat des élites et du peuple – au mauvais endroit selon moi. C'était vraiment l'un des enjeux de départ du Musée de la danse : pouvoir trancher, ou déplacer cette dichotomie. La faire vaciller de toutes les manières possibles : aussi bien en organisant le *Petit Musée de la danse* pour les enfants, les ateliers *Gift* ou le dance-floor *Adrénaline*. Pour moi, il n'y a pas des projets du Musée de la danse « sérieux » et des projets du Musée de la danse « populaires ». Il y a la même exigence pour *Fous de danse* ou pour l'exposition *Danse-guerre*.

Là, l'idée est de tout faire « en grand », et dans l'espace public. C'est une prise de risque – tout simplement parce que ça pourrait « donner raison » aux uns ou aux autres. Que ce soit un grand succès ou que ça foire. Je crois qu'il faut prendre ce risque pour essayer de tracer entre ces deux pôles. Dans *La sociologie est un sport de combat*, j'ai le souvenir qu'on voit Bourdieu se faire bousculer lors d'un débat avec le public. Et il réplique. Il dit quelque chose comme « lisez les intellectuels, ils ont des choses à vous apprendre sur vous ». La question n'est pas ici de savoir s'il a raison – mais il crée les conditions d'un dialogue, et d'un autre rapport que : élites incompréhensibles / peuple qui ne comprend pas. Il se confronte aux incompréhensions que peut susciter sa pensée et aux effets symboliques de sa position. Bon, peut-être que j'idéalise cet événement, mais il vaut comme événement justement – moment de rupture. Sur un autre plan, j'aimerais que *Fous de danse* puisse aussi être le lieu d'une telle confrontation.

Dans le « désir de danse » qui fonde l'événement, j'entends deux choses : d'une part le désir chez les gens de se retrouver, pour partager ensemble un art qui le plus souvent se contemple ; de l'autre, un désir de la part des artistes, d'aller dans l'espace public, de renouer avec une forme plus immédiate de rencontre avec le public.

Oui, ce désir de la part des danseurs et chorégraphes, je le ressens très fortement autour de ce projet. Ce projet les enthousiasme. On pourrait penser : « c'est une position inconfortable, sur du béton, au milieu de la foule... » Mais au contraire ! *Fous de danse* permet d'interroger ce « désir de danse » des deux côtés, avec cette question commune : « qu'est-ce qu'on fait ensemble ? ». C'est une grosse question – et on n'y répondra pas, bien sûr – mais elle tranche l'opposition que nous évoquions tout à l'heure. J'espère que cet événement aura le mérite de la poser, de s'y confronter.

Je me souviens d'un documentaire sur le festival de Nancy, tourné à la fin des années 70 : c'était un grand festival, qui avait lieu un peu partout – dans la rue, dans les théâtres, à une époque de renouveau du théâtre. Il y avait à la fois du butoh, Tadeuz Kantor, des marionnettistes... Ce qui est frappant, c'est qu'il n'y avait pas encore de division entre ce qu'on appellerait « théâtre de rue », « théâtre de scène »... art populaire et art savant... *Fous de danse*, c'est aussi une manière de se replacer à cet endroit-là : une forme de démocratisation qui ne tranche pas entre les formes, les lieux. [au moment où il dit cela, il se met à pleuvoir]

Espérons en tous cas qu'il ne pleuve pas comme aujourd'hui...

Au final, c'est aussi pour ça que ça s'appelle *Fous de danse*. Il faut être vraiment taré pour imaginer organiser un tel événement en plein air à Rennes... Et puis on n'a forcément aucune maîtrise sur l'espace public. Tout est ouvert, tout peut arriver. Et on a vraiment envie de le prendre tel qu'il est, sans gradins, sans barrières, sans drapeaux ou flèches pour guider le public. Et puis du coup, il ne reste rien derrière nous ! On ne fait *que passer*.

En même temps – et pour finir – s'il pleut, ça pourrait être l'occasion de faire un film génial ! On garde l'événement, même si certaines propositions sont annulées, et s'il y a dix fois moins de monde, mais on danse quand même, et on filme !

Entretien réalisé par Gilles Amalvi, le 24 février 2015

Informations pratiques :

Vous voulez danser ou voir danser ? Rendez-vous le 3 mai !

Vous voulez vous préparer aux danses collectives ?

Contactez le Musée de la danse au 02 99 63 88 22.

achat des billets pour le samedi 2 mai au tarif unique de 5€

au Musée de la danse ou par téléphone au 02 99 63 88 22

au TNB le jour de la représentation

renseignements sur l'ensemble de la manifestation :

Musée de la danse - 02 99 63 88 22

www.fousdedanse.com

Musée de la danse

38 rue Saint Melaine - CS 20831 35108 Rennes cedex
métro Sainte-Anne / bus n° 1, 5, 8 et 9 arrêt Sainte-Anne
tél 02 99 63 88 22 - www.museedeladanse.org

TNB - Théâtre National de Bretagne

1 rue Saint-Hélier - CS 54007 35040 Rennes cedex
métro Charles-de-Gaulle / bus n° 1, 2 et 11 - arrêt Liberté-TNB
tél 02 99 31 12 31 - www.t-n-b.fr

esplanade Charles-de-Gaulle, Rennes

accès :

métro – arrêt Charles-de-Gaulle

bus n° 1, 2 et 11 – arrêt Champs Libres

bus n° 8 et 3 – arrêt Charles-de-Gaulle, arrêt Handistar

stations vélo STAR : Charles-de-Gaulle, Champs Libres

gare SNCF à proximité immédiate

stationnement payant souterrain : parking Charles-de-Gaulle, parking Colombier,

parking Gare Sud

sur place :

restauration

point secours

point information

musée de
la danse

Les Champs Libres

